

lui réserve encore sans doute, pour la gloire de son nom, de hautes destinées. Je ne sais pourtant si nous n'en avons pas aujourd'hui sous les yeux la meilleure inspiration et l'un des meilleurs moments. Vos intentions sont allées au cœur de votre famille diocésaine. Nous avons la joie de vous offrir pour cette œuvre de vos prédilections l'offrande du riche et le sou du pauvre, ce sou du pauvre qui a fait dans notre pays tant de merveilles. Nous remettons en vos mains la somme de \$13,586,36.

Il est déjà loin, Monseigneur, le jour où Dieu marquait votre front de l'onction royale qui fait les prêtres. A mesure que la vie s'avance, il semble que nous enveloppions d'un regard un peu triste ces années qui nous échappent pour ne plus revenir. Nous, prêtres, nous trouvons dans le sacerdoce la grâce de les rendre fécondes et d'en assurer les fruits.

Nous les voyons moins tristement entrer dans l'éternité, où, suivant la parole de l'Apôtre, elles nous précèdent comme des messagers de paix. Il nous reste toujours la joie très vive d'avoir été choisis pour l'œuvre divine par excellence, d'avoir fait vivre Dieu dans les âmes et de l'avoir fait grandir pour leur faire atteindre le plus possible sa plénitude.

C'est dire qu'en un pareil jour votre clergé comprend vos joies.

Nous profitons de la circonstance que la Providence nous ménage pour vous dire l'affectueuse sympathie que nous portons à votre personne comme à vos œuvres. Elle nous rend doux et facile le devoir du respect, de la soumission et du dévouement.

Nous voulons être, Monseigneur, des coopérateurs intelligents et zélés de votre action. Nous voyons avec joie l'essor que vous imprimez à la vie catholique, les efforts que vous faites pour la maintenir dans son intégrité, les barrières dont vous l'entourez contre les envahissements de l'esprit du monde. Nous sommes heureux de l'initiative qui vous fait porter jusque sur ces questions sociales, qui s'imposent aux sollicitudes de l'Eglise, la lumière des enseignements chré-